

LA PAVILLY



Si le pigeon Cauchois demeure un magnifique ambassadeur du pays de Caux, cette région de Haute-Normandie possède également un autre joyau ailé, j'ai nommé ; la Pavilly !

Difficile de rester insensible aux charmes de cette belle cauchoise, pour ma part je n'y ai pas résisté ! Pourtant, comme de nombreuses races françaises, elle demeure inconnue pour une très grande majorité d'éleveurs suisses... Lacune que je vais tenter de combler...

La fin du 19^{ème} siècle a vu la création de nombreux standards de races de volailles. Bien souvent, le choix du nom de la race était lié à la proximité d'un important marché aux volailles destiné à ravitailler une grande ville comme ce fut le cas par exemple pour le canard de Duclair ou l'Estaires pour n'en citer que deux... La jolie poule « charbon » faisant l'objet de cet article ne dérogea pas à la règle puisqu'elle tient son nom du bourg de Pavilly situé dans la région d'Yvetot en Seine-Maritime. Tous les jeudis matins se déroulait à Pavilly un important marché aux volailles qui, dès le début du XX^{ème} siècle, fit le bonheur des fins gourmets Rouennais...

Merci Monsieur le duc...

L'on peut très certainement attribuer la naissance de la Pavilly en tant que race au duc Fery d'Esclands, fondateur et président de la société des aviculteurs français. Ce dernier possédait une villa près de Dieppe dans laquelle il y passait deux mois dans l'année. Il avait remarqué, en diverses fermes, des volailles noires, huppées ou non. Les nombreuses fermières qui

venaient chaque samedi au marché de Dieppe lui avaient dit que c'était « la race de pays » des Pavilly, mais qu'on les avait croisées avec « des poules noires d'Amérique ». Elles voulaient parler des Orpington noires, qu'un Américain, Monsieur Douglas, avait importé d'Angleterre.

Une prise de conscience

La fin du 19^{ème} siècle vit l'arrivée des races asiatiques comme, notamment, la Langshan. Croisées aux volailles locales, elles devaient augmenter la masse des ces dernières, mais cela se fit au détriment de la finesse de la chair, de la taille des œufs et de la rusticité des volailles indigènes. Mais cette fin de siècle vit également une certaine « prise de conscience » face à un patrimoine avicole menacé par des croisements désordonnés. Le début du XX^{ème} siècle donna naissance à de nombreux standard et clubs « spécialisés ». Pour ce qui est de la Pavilly, le duc Fery d'Esclands avec le concours de la marquise de Saint-Marie d'Agneaux, membre du comité des aviculteurs français et de Monsieur de Boishébert, se décida à fonder le Pavilly-club, le 14 décembre 1908. Lors de cette séance, et avec la collaboration de Monsieur Voitellier, le standard de la Pavilly fut adopté.

Au commencement...

Comme mentionné plus haut, la Pavilly était une « simple » volaille locale peu ou pas sélectionnée. Il existait même à une époque, une variété de Pavilly à crête double frisée, à pointe épaisse et régulière, possédant des oreillons rouges. Plus rondes et plus trapues que celles à crête simple, elles s'engraissaient facilement. Cependant, après en avoir discuté avec des aviculteurs connus, le duc Fery d'Esclands et Monsieur Voitellier décidèrent lors de la fondation du Pavilly-club,



de n'octroyer un standard qu'à la Pavilly à crête simple, plus rustique et meilleure pondeuse. Quelles sont les véritables origines de cette jolie volaille ? Pour certains la Pavilly était une variété de la Crèvecoeur et de la Caumont d'ailleurs, de nos jours encore, il n'est pas rare de voir « surgir » des Pavilly dans de la descendance de Caumont et vice et versa ! Demeure que la Pavilly appartient au groupe des races méditerranéennes. Sa robe noire et sa petite huppe la place dans le groupe néerlando-normand avec les races Caumont, Crèvecoeur et Le Merlerault.

Et la Becquigny alors ?

Becquigny est un hameau situé au nord ouest de Pavilly sur la route allant à Lymésy. C'est également le nom que des habitants du pays de Caux donnaient à une « variété » de Pavilly (ou était-ce des Pavilly ?) Quelque peu inférieur à cette dernière en qualité de chair... Toujours selon des anciens documents en possession de Monsieur Hervé Lemoine, grand amateur de cette belle volaille normande, l'élevage de la Becquigny fut négligé suite à l'introduction de la poule russe (...)

Augmenter la masse

La Pavilly est la poule de campagne par excellence. Son tronc est cylindrique et ses formes harmonieuses. Son dos est long et large et son port est mi-haut. La queue est portée perpendiculairement au dos, mais non redressée en queue d'écureuil ce qui reste encore un problème chez les coqs. Le plumage est noir brillant, à reflets verts chez le coq. Il faut rechercher un plumage relativement serré et éviter un plumage bouffant et la présence de « culottes » chez les poules. L'on demande une masse de 3kg au minimum pour le coq contre 2,5 kg pour la poule. Ces masses ont pour l'heure, encore de la peine à être obtenues même si des progrès considérables ont été obtenus chez les coqs. Les tarsi sont lisses, gris plombé allant jusqu'au noir chez la poule. Chez cette dernière, la présence d'ergots reste un problème récurant....

Une poule avec du « toupet » !

Les principales caractéristiques de la Pavilly sont concentrées sur sa tête ! En effet, cette dernière fine et aplatie présente une crête simple, pas trop charnue, droite et dentelée peu profondément qui chez la poule peut se replier légèrement sur le côté. A l'arrière de celle-ci vient se loger une petite huppe composée de quelques plumes fines chez le coq. Cette huppe est légèrement plus volumineuse et ronde chez la poule. Cette particularité a pour effet de pousser la crête vers l'avant pouvant engendrer une crête quelque peu « déviée » ou « flottante » à l'arrière chez le coq sans pour autant que cela soit considéré comme un défaut. Chez la poule, cela peut provoquer une crête quelque peu « plissée » sur l'avant allant parfois jusqu'à présenter une forme de « S » L'on peut rencontrer ce genre de crête chez la Sulmtaler pour ne citer qu'elle. Généralement, cette caractéristique est considérée comme un défaut grave chez les volailles à crête simple dépourvue de huppe. Pour ma part, je pense qu'une certaine tolérance doit être de mise même si les éleveurs s'appliquent à éliminer ce problème. La difficulté réside dans l'obtention d'une huppe qui soit ni trop volumineuse ni inexistante... Les barbillons sont elliptiques et généralement assez grands chez le coq, peu développés chez la poule. Les oreillons sont demandés blancs et les yeux orange foncé. Encore du travail pour obtenir des oreillons sans trace de rouge (sablés) tout comme un iris de bonne couleur. En effet, ce dernier est bien souvent encore trop brunâtre voir marbré.

Comportement

La Pavilly est une volaille attachante tout en demeurant vive, alerte et rustique. Moins farouche que la Gournay, elle peut être très familière mais aime vadrouiller assez loin de son poulailler. Médiocre couveuse, elle est en revanche une pondeuse honorable d'œufs blancs de 60 grammes masse encore difficile à atteindre... La coquille des œufs est encore un peu trop « crème » mais avec un peu de sélection, celle-ci devrait bien vite revenir au blanc pur demandé pour cette race. Les poussins Pavilly naissent couverts d'un duvet gris foncé avec des taches blanches claires à la poitrine, ils s'élèvent facilement et deviennent très vite indépendants.

La Pavilly naine

La Pavilly naine est officiellement reconnue depuis le 17 février 2001. Créée par Jean-Claude Périquet, elle présente les mêmes caractéristiques que la grande race si ce n'est qu'une masse de 900 grammes pour le coq et 800 grammes pour la poule. Malheureusement, elle demeure encore assez rare.

Un retour en douceur

Considérée comme quasiment disparue vers le milieu du XX^{ème} siècle, elle retrouve doucement sa place au sein de l'aviculture normande. Différentes associations l'ont prise sous leurs ailes. Les « gardiens du temple » se nomment entre autres; Stéphane Hauchard, Bruno Mallet ou encore Hervé Lemoine. Lors du dernier championnat de France 2009 du club pour la sauvegarde des races avicoles normandes, 22 Pavilly ont été présentées par trois éleveurs dont un éleveur suisse...

Son histoire suisse

J'ai ramené en Suisse mes premiers œufs de Pavilly en 2007. Il me fallu attendre 2008 et l'exposition cantonale neuchâteloise pour pouvoir mettre un lot de Pavilly en présentation dans le but de faire naître quelques vocations. La première véritable appréciation remonte quant à elle à novembre 2009 lors de l'exposition régionale de Signy près de Nyon, un lot de ces belles poules noires y fut jugé. A l'heure actuelle, deux éleveurs suisses



détiennent des Pavilly tout en espérant que grâce à cet article, leur nombre augmentera quelque peu...

Voilà, vous savez presque tout sur cette jolie volaille normande qui ne vous laissera certainement pas indifférent. Le club suisse des volailles françaises pourra vous aider à la rencontrer et qui sait à l'adopter...

Pierre-Alain Falquet 2010